



HAL
open science

Histoire, mémoire et patrimoine de l'esclavage sur la côte kényane. Les cas de Witu et de Shimoni

Patrick O Abungu, Clélia Coret

► **To cite this version:**

Patrick O Abungu, Clélia Coret. Histoire, mémoire et patrimoine de l'esclavage sur la côte kényane. Les cas de Witu et de Shimoni. Marie-Aude Fouéré; Marie-Emmanuelle Pommerolle; Christian Thibon. Le Kenya en marche, 2000-2020, *Africae*, pp.365-368, 2020, *Africae studies*, 978-2-9573058-7-2. 10.4000/books.africae.2172 . hal-04732111

HAL Id: hal-04732111

<https://hal.science/hal-04732111v1>

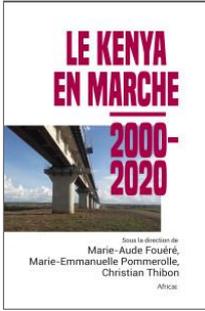
Submitted on 1 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - ShareAlike 4.0 International License



Sous la direction de Marie-Aude Fouéré, Marie-Emmanuelle Pommerolle et Christian Thibon

Le Kenya en marche, 2000-2020

Focus n° 4

Histoire, mémoire et patrimoine de l'esclavage sur la côte kényane. Les cas de Witu et de Shimoni

Patrick O. Abungu et Clélia Coret

Éditeur : Africae

Lieu d'édition : Paris ; Nairobi

Publication sur OpenEdition Books : 15 décembre 2020

Collection : Africae Studies

ISBN numérique : 978-2-9573058-6-5



<https://books.openedition.org>

Référence numérique

Abungu, Patrick O., et Clélia Coret. « Histoire, mémoire et patrimoine de l'esclavage sur la côte kényane. Les cas de Witu et de Shimoni ». *Le Kenya en marche, 2000-2020*, édité par Marie-Aude Fouéré et al., Africae, 2020, <https://doi.org/10.4000/books.africae.2172>.

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2024.

Le format PDF est diffusé sous Licence OpenEdition Books sauf mention contraire.

Histoire, mémoire et patrimoine de l'esclavage sur la côte kényane

Les cas de Witu et de Shimoni

Patrick O. Abungu et Clélia Coret

Malgré des trajectoires différentes, les cas de Witu et de Shimoni sont intéressants à comparer tant ils fournissent un éclairage contrasté sur l'histoire de l'esclavage et de la traite sur la côte swahili, ainsi que sur la manière dont ce passé est diversement appréhendé à la fois par la société côtière contemporaine, l'État kényan et ses institutions. Witu et Shimoni sont aujourd'hui deux villages situés, pour l'un, au nord du littoral, sur le continent en face de l'archipel de Lamu, pour l'autre, à soixante-quinze kilomètres au sud de Mombasa. L'histoire de ces deux localités est liée à la traite des esclaves au moment de son apogée en Afrique orientale au XIX^e siècle.

De nombreux esclaves fugitifs (*watoro* en kiswahili) s'installèrent dans la région de Witu au milieu du XIX^e siècle, après s'être, pour nombre d'entre eux, échappés des plantations de Lamu. Leur implantation autour de Witu s'explique, d'une part, par la formation d'alliances avec les populations de chasseurs-cueilleurs *aweer*, et, d'autre part, par la présence à Witu, à partir de 1862, d'un chef rebelle Nabahani – le sultan Ahmed Simba¹ –, dont l'influence lui permit de s'opposer aux tentatives des maîtres cherchant à récupérer leurs esclaves. Le nombre de ces *watoro* est estimé à plusieurs milliers dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Si certains vécurent dans des villages proches de Witu et négocièrent des relations de clientèle avec le sultan, d'autres, plus éloignés de la ville et plus autonomes, recréèrent des réseaux de parenté et d'alliance avec des populations non swahili.

Le site de Shimoni répond à d'autres logiques dans la mesure où il fut une étape majeure dans les circuits de la traite. Les esclaves fraîchement capturés y étaient détenus en attendant d'être envoyés sur le marché de Zanzibar. En kiswahili, le terme *shimoni* signifie « un endroit du trou » ou « à l'intérieur du trou ». Il rend bien compte de l'usage qui fut fait

1. Le clan dynastique des Nabahani fut au pouvoir à Pate vers la fin du XVII^e siècle jusqu'au début du XIX^e siècle. À cette époque, ils subirent les pressions politiques de l'imam d'Oman (qui devint le sultan de Zanzibar dans les années 1840) et de ses alliés à Lamu. Une partie de la famille des Nabahani s'enfuit sur le continent et refonda une cité-État à Witu.

des grottes de ce site, forgées naturellement par les marées, s'étendant sur près de cinq kilomètres et qui se divisent en multiples tunnels. Les sources orales indiquent que ces grottes furent utilisées pour cacher les esclaves au moment où les navires britanniques, cherchant à démanteler les réseaux de la traite, tentaient d'intercepter les embarcations qui transportaient ces cargaisons humaines dans l'océan Indien.

Le croisement entre la documentation écrite disponible (en particulier les archives allemandes et britanniques) et les témoignages oraux permet de tracer une cartographie approximative des villages *watoro* autour de Witu. De nombreux villages n'existent plus à présent et leur population a été dispersée suite à des violences dans la région, notamment au moment des raids des *shifita* venus de Somalie dans les années 1970. De plus, on ne retrouve plus actuellement les ethnonymes utilisés à la fin du XIX^e siècle pour désigner ces groupes *watoro*, tels Wadoe, Wazigua et Watu wa Witu. Il semble que, parmi les descendants d'esclaves échappés, il n'existe aucune fierté à avoir des ancêtres qui se sont rebellés contre leurs maîtres en prenant la fuite et en fondant de nouveaux villages. Ainsi, la mémoire de la venue des anciens esclaves s'avère extrêmement délicate à étudier, d'autant plus que, contrairement au cas de Shimoni où des enquêtes orales ont pu être menées en raison de la mise en patrimoine du site, des recherches restent à réaliser pour déterminer la place réelle de l'histoire du marronnage et de l'esclavage dans les mémoires.

À Shimoni, les fouilles archéologiques ont contribué à démontrer que les grottes ont servi d'entrepôt pour enfermer les esclaves. Les enquêtes orales ont révélé les différences d'interprétation mémorielle sur l'usage historique des grottes. Si certains témoignages parlent d'un entrepôt pour les esclaves en partance pour Zanzibar, d'autres évoquent un lieu où conserver clandestinement des esclaves locaux afin qu'ils servent dans les plantations de la côte après la fermeture du marché de Zanzibar (en 1873). D'autre part, ceux dont les ancêtres sont impliqués dans la traite nient l'existence de pratiques esclavagistes, tandis que les familles des victimes de l'esclavage confirment son existence historique, bien qu'il soit toujours compliqué d'admettre une ascendance servile. Ainsi, contrairement à d'autres régions touchées par la traite et l'esclavage, ces thèmes sont discutés à Shimoni, sous différentes versions, ce qui donne un exemple particulièrement éclairant sur la manière dont ces sociétés « bricolent » la mémoire pour construire leur patrimoine et leur identité.

Actuellement, l'histoire de l'esclavage et du marronnage sur la côte ne suscite pas la même attention en matière d'initiatives patrimoniales de la part des institutions kényanes. Dans le cas de Witu et de la région de Lamu, la construction d'un patrimoine sur l'histoire de la « civilisation » swahili passe sous silence la question de l'esclavage. Cette histoire n'a pas encore

sa place dans la patrimonialisation qui est liée à l'industrie du tourisme dont l'archipel tire ses principaux revenus. L'histoire et la culture du littoral sont au centre des actions consacrées au patrimoine, dans la mesure où l'archipel de Lamu est généralement considéré comme l'un des berceaux de la « civilisation » swahili. Le Musée de la maison swahili (Swahili House Museum) ainsi que les expositions au fort et au musée de Lamu reflètent sans ambiguïtés cette dévotion particulière à ce pan de l'histoire de la côte (la culture marchande, les boutres, l'islam, les cités-États...) et négligent les contacts que les villes du littoral ont entretenus avec les populations non swahili du continent dans la longue durée (échanges commerciaux, relations de clientèle, migrations entre la côte et l'intérieur du continent...). On retrouve la même perception partielle de l'histoire dans la mise en valeur du patrimoine dans le reste de l'archipel (les ruines de l'ancienne cité-État à Pate) et dans l'embouchure du fleuve Tana (à Ungwana par exemple), où des fouilles archéologiques ont été menées depuis les années 1960.

En revanche, à Shimoni, des actions en faveur d'une meilleure visibilité de l'histoire de l'esclavage ont été entreprises depuis plusieurs années. S'étendant sur plus de quatorze hectares, Shimoni a été ouvert au tourisme dès 2001 et est un lieu protégé depuis 2006 par le *Museums and Heritage Act* adopté par le gouvernement kényan. D'abord considéré comme un refuge pour les esclaves, puis comme un entrepôt pour les trafiquants, ce lieu aux multiples mémoires comporte aussi quelques bâtiments coloniaux et un cimetière où repose un soldat britannique, le capitaine Frederick Lawrence, tué alors qu'il menait une expédition anti-esclavagiste à Gasi, à proximité de Shimoni. En 2014, un musée entièrement consacré à la thématique de l'esclavage a été inauguré dans l'un des édifices coloniaux : le Shimoni Slavery Museum est ainsi unique en son genre au Kenya. Ce lieu de mémoire de la traite et de l'esclavage a permis de générer des revenus qui sont utilisés localement à des fins sociales.

Si l'histoire de l'esclavage à Witu et à Shimoni a connu des dynamiques différentes, ces deux régions ont pourtant été toutes les deux marquées par des mobilités contraintes d'envergure qui ont encore des répercussions sur les sociétés côtières du Kenya contemporain. De plus, il existe un traitement inégal dans la patrimonialisation de ces sites : tandis que Shimoni est devenu, au cours des années 2000, un des lieux de mémoire de l'esclavage, les régions de l'archipel de Lamu et de Witu ne suscitent, pour le moment, aucune initiative de ce genre de la part de l'État. Pourtant, l'implication des institutions étatiques dans ces délicats questionnements historiques et mémoriels ne peut se faire sans une profonde réflexion sur l'impact de ses actions sur les populations concernées par l'héritage de l'esclavage.

Bibliographie

- Abungu, Patrick O. 2013. « Heritage, Communities and Opportunities: Shimoni Slave Cave and Wasimi Island Heritage Sites (Kenya) ». *The Uganda Journal* 53 : 202-221.
- Coret, Clélia. 2016. « La refondation d'une cité swahili à Witu. Écriture de l'histoire et légitimation du pouvoir au nord de la côte est-africaine (1812-1895). » Thèse de doctorat, Université Paris 1.
- Kiriama, Herman. 2009. « Memory and Heritage: The Shimoni Slave Caves in Southern Kenya ». Thèse de doctorat, Deakin University.
- Morton, Fred. 1990. *Children of Ham: Freed Slaves and Fugitives Slaves on the Kenya Coast, 1873 to 1907*. Boulder : Westview Press.
- Romero-Curtin, Patricia. 1983. « Laboratory for the Oral History of Slavery: The Island of Lamu on the Kenya Coast ». *The American Historical Review* 88, n° 4 : 858-882. <https://doi.org/10.1086/ahr/88.4.858>.
- Ylvisaker, Marguerite. 1979. *Lamu in the Nineteenth Century: Land, Trade and Politics*. Boston : African Centre – Boston University.